CHEIKHNA CHEIKH SAADBOUH CHERIF ET LA GUINEE (CONAKRY)

Introduction :

Relater l'histoire des relations entre le Cheikh de Nimjat et la Guinée nécessite une interrogation de l'histoire Coloniale mais également les sources internes de la Qâdiriyya Fâdiliyya et principalement celles familiales.

Le contexte colonial offre des indications liées à la surveillance dont les marabouts faisaient l'objet à travers des agents de renseignements disséminés sur l'ensemble du territoire de l'A.o.f[1].

Paul Marty, à travers sa publication intitulée « étude sur l'islam en Guinée » nous donne quelques indications sur l'influence des cheikhs de la Mauritanie sur les populations du territoire guinéen.

En effet, les liens et l'affiliation spirituels de trois disciples guinéens d'origines géographiques différentes sont relatés avec une certaine précision par le rédacteur colonial français.Il s'agit de El Hadji Bademba de Séfouré (Région de Mamou) ; d'El Hadji Amadou Moustapha de Sokoboli (Préfecture de Dinguiraye) ; de Cheikh Mamadou Konté de Tougué (Région de Labé). Cependant, seules les sources familiales évoquent dans l'état actuel de nos connaissances les liens forts et sacrés ayant uni Cheikh Fantamady de Kankan et Cheikhna Cheikh Saadbouh Chérif.

-1-**CHEIKH MOUHAMMAD CHERIF, PLUS CONNU SOUS LE NOM DE CHEIKH FANTAMADY**

Cheikh Mouhammad Chérif, plus connu sous le nom de Cheikh Fantamady, est né en **1874** à Makka – Fodébou (Guinée Conakry). Il

est le fils de Fanta Condé et de Karammôh Aboubacar Sidiki Chérif .Son père fut Maître coranique et conseiller islamique de l'almamy

Samory. Cheikh Fantamady grandit dans la cour de Samory et épousa [1]l'une de ses filles.

L'histoire de sa rencontre avec Cheikhna Cheikh Saadbou commença par une vision du cheikh qui lui apparut en rêve et lui apprit qu'il sera libéré de sa capture et qu'il l'a choisi et l'a pris en considération le jour où il est intervenu en faveur de son neveu Cheikh Makhfou que Samory avait pris pour un espion français du fait de la couleur de sa peau (blancheur). Samory reconnaîtra par la suite son erreur et la dimension mystique exceptionnelle de Cheikh Makhfou et lui remettra en guise d'adiya cent bœufs, cent moutons, cent chèvres etc.…

Après l'arrestation de Samory le 29/Septembre/1898, Cheikh Fantamady retourna vivre à Kankan avec sa famille.

Il fut, par la suite, élevé au grade de Cheikh par Cheikhna Cheikh Saadbouh et sa dimension mystique rayonna sur toute la Guinée.

Dans son livre intitulé « *Cheikh Mouhammad Chérif et son temps ou Islam et Société en Guinée 1874-1955* » , **Lansiné Kaba** , professeur émérite à l'université du Minnesota, aux Etats- Unis écrit : « le prestige de Cheikh Mouhammad grandissait sans cesse .On lui donna des titres empruntés au lexique mystique(tels que « celui qui craint Dieu », « le vertueux et le pieux », «l'homme à la double vision ».

Son amour du prochain et de la vérité impressionnait tous. Le titre de Sékouba (Grand Cheikh) par lequel beaucoup de gens s'adressaient à lui et qui dénotait de sa préoccupation pour la spiritualité, la religion

[1] -Afrique Occidentale française

et les problèmes des vivants devint un prénom populaire dans la région. So[2]n image devint celle du mystique vivant en union avec Dieu et pratiquant les vertus dans sa vie quotidienne. Pour ses contemporains, il était logique qu'il fît des miracles. »

Et plus loin… « En effet, on disait que, le vendredi, il visitait le matin la mosquée de la Mecque et se recueillait devant le tombeau du prophète à Médine, avant d'assister à la prière à Kankan (…) »

« Pour les témoins, il incarnait l'idéal du marabout et du « grand homme » (*môô-ba*). Il avait atteint au haut degré de la connaissance de soi, de la religion et de la société. Selon un rapport rédigé par le gouverneur Ed. Terrac en 1946, rares étaient les chefs religieux « ayant une influence et une popularité aussi grandes que celles du Chérif ». Ses vertus firent de lui le maître spirituel des pays de la savane et des forets méridionales, ainsi que l'atteste la vénération que les gens, de la Guinée jusqu'au Ghana, lui portent encore, quarante cinq ans après sa mort en 1955.

De son vivant, les visiteurs ou mieux les « pèlerins » venaient fréquents et nombreux à Kankan, depuis la Mauritanie jusqu'au monde akan de la Côte d'ivoire, du Gold Coast (Ghana) et du Togo. Certains apportaient en offrande des chameaux, des chevaux de race, des béliers et des autruches du Sahara, d'autres des liasses d'argent et pépites d'or qu'en vertu de sa mission telle qu'il l'entendait il distribuait sur le champ aux visiteurs et aux nécessiteux. D'autres encore, offraient leurs filles en mariage « pour l'amour de Dieu » (*Alla mandi*). Le spectacle des visiteurs, des convois de dons et de distributions, combiné avec les activités commerciales normales de la ville, donnait à Kankan un air d'opulence. Ainsi se répandit le refrain :

« Les prières et les bénédictions des hommes de foi épargnent à la ville la disette, la misère abjecte et les autres malheurs.

La question est de savoir si on peut situer un homme comme Cheikh Mouhammad Chérif. Peut-on se contenter de le localiser dans le temps et dans l'espace, d'évoquer son background et de préciser les systèmes mystiques auxquels il était affilié ? Une telle analyse, bien qu'utile, suffira-t-elle ? Permettra-t-elle d'ébaucher sa physionomie véritable ? Comme me l'ont confié de nombreux témoins, « son personnage difficile à décrire, était de ceux qu'on oublie pas » tant il rayonnait de pureté et de profondeur. Toute esquisse qu'on ferait sera incomplète et risquera de fausser les traits. En apparence, Cheikh Mouhammad était un homme semblable à tout autre. Cependant d'après les mêmes témoins, « à son contact, on entrait dans sa propre intériorité ; le dialogue avec lui aidait le visiteur à acquérir une plus grande connaissance de soi ». Il semblait être doué de la capacité de lire dans la pensée des autres et de les aider à se connaître et à pratiquer la foi. »

Parlant des Karamats (Charismes ou grâces divines) de Cheikh Fantamady, Lansiné Kaba poursuit : « un exemple célèbre parmi tant d'autres, que les témoins, y compris al – Hajj Amadou Chérif, racontent, se rapporte à l'ami de Cheikh Mouhammad, le doyen (sô-tî) Namaramô – Djamo Kaba qui, par pudeur, s'était gardé de lui exposer ses ennuis avec le service des impôts. Avant de se coucher la veille de la date limite du paiement de ses redevances fiscales, Djamo fit ses ablutions et sa prière du soir conventionnelle. Ensuite, il verrouilla la porte de sa case et, tout seul, fit l'invocation suivante : « O, mon Dieu, si ton serviteur Mouhammad Chérif est le saint homme (walid-ji) ainsi que tous l'affirment, que je trouve les moyens de payer mes impôts demain, que l'administration ne porte pas atteinte à mon

honneur. En foi de quoi je T'offrirai par lui ces deux noix de cola. » Dans son sommeil, Djamo rêva que Cheikh entrait chez lui et déposait dans ses babouches le montant total de sa capitation. Au réveil, il vérifia la porte, elle était bien fermée comme la veille. Mais, surprise : dans ces babouches, il trouva le montant exact de ses impôts. Mieux encore, devant sa case, dehors, se tenait debout un émissaire de Cheikh Mouhammad réclamant de la part de son maître les noix de cola que Djamo avait promises.Depuis lors, Namaramo- Djamo redoubla d'ardeur dans son dévouement à son ami. »

Cheikh Fantamady eut des relations avec des personnalités religieuses et politiques parmi lesquelles on peut citer : Seydou Nourou TALL qui a séjourné à Kankan entre 1939 et 1942.

Serigne Fallou MBACKE dont l'un des enfants porte le nom du Cheikh et à qui il remit une somme de cinq cent mille francs (500 000 f) comme contribution dans le cadre de l'édification de la grande Mosquée de Touba, Cheikhna Cheikh Talibouya (1881-1964) et Karammo Talibi Kaba.

Parmi les politiques qui le fréquentèrent à Kankan on peut citer : Sékou Touré (dont il est l'homonyme), Kwamé Krumah, Framoî Bérété, Fili Dabo Cissokho du Mali et Ouezzin Coulibaly etc.….

Il pria pour la victoire de la France lors de la deuxième guerre mondiale et fut également élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur le 20 Août 1946.

Il rejoignit son Seigneur le 08 Septembre 1955.

« Tout comme la ville qui le pleurait, du ciel une pluie fine tombait comme pour lui rafraîchir la dernière demeure. Ses funérailles furent grandioses. Il fut enterré dans sa case de méditation derrière sa maison écrira plus tard Lansiné Kaba. »

-2-El Hadji Bademba de Séfouré (1835-1905) et le cheikh de Nimjat.

De l'ethnie peule, il naquit en 1835 à Séfouré où il fit ses premières études auprès de de son père. Puis il se rendit au Fouta toro pour y poursuivre ses études auprès de Thierno Hamidou à Golléré où il épousa une femme du terroir.

Par la suite, il s'établit à St-Louis du Sénégal où il résida pendant 20 ans pour parfaire ses connaissances religieuses tout en travaillant pour pouvoir effectuer le pèlerinage à la Mecque : il réussit à se rendre à la Mecque en 1890 en compagnie de son condisciple El Hadji Amadou Moustapha de Sokoboli.

C'est durant son séjour à St-Louis qu'il eût la chance de rencontrer le très saint guide Cheikhna cheikh Saadbouh de Nimjat.

Cheikhna fit d'El Hadji Bademba un cheikh de la voie soufie qui eut selon Marty de nombreux groupements de disciples dans des localités diverses comme : Pita avec Alpha Oumar ;Benteniel Tokossere avec Thierno Al Ghassimou ;Broual Tapé avec Thierno Samoussi et Modi Wouri ; Kinéné avec Thierno Souleymane ; Niogo avec Thierno Ibrahima Nguila.

Cheikh Bademba mourut vers 1905 et a été enterré à Séfouré.

-3-EL hadji Amadou Moustapha de Sokoboli (1860-1914)

Il s'agit également d'un disciple du cheikh lié à Cheikh Bademba par une relation confraternelle et amicale relatée plus haut.

Originaire de Doulounaye Doubé dans le Fouta sénégalais (cercle de Matam), son grand-père émigra avec El hadji Omar Tall à Dinguiraye.

Son père, Seydou Hellou, s'établit à Sokoboli par la suite.

Cheikh Amadou Moustapha étudia chez oncle Baba Yoro et par la suite chez les marabouts du Soudan et du Hodh.

Mais c'est à St-Louis du Sénégal où il fit la connaissance de son compatriote Abdoulaye Bademba avec qui il fit le pèlerinage à la Mecque.

De retour du pèlerinage, il se rendit au Trarza pour y completer ses études et effectuer la Tarbiyya « éducation spirituelle soufie »auprès de Cheikhna Cheikh Saadbouh Chérif.

IL faut souligner que le Cheikh lui avait conféré le Wird Tidjani et le grade de Cheikh dans la voie soufie.

De retour dans guinée natale, il séjourna à Dinguiraye avant de se fixer définitivement à Sokoboli. Cheikh Amadou Moustapha eut de nombreux disciples à travers le pays notamment :

-dans le Tougué avec comme représentant Thierno Adama qui fut très influent à Kollangui ;

-et également Abou horeira dans la localité de Timbo.

-4-<u>Cheikh Mamadou Konté de Tougué</u>

De l'ethnie Diakhanké, ce dernier naquit vers 1870 à Tougué dans la Région de Labé. C'est son père, Konsania Konté qui l'initia aux études coranique dès son jeune âge.

Par la suite, il effectua une formation complémentaire à Médina Kouta auprès de Fodé Lamine, un disciple de Cheikhna Cheikh Saadbouh.

Après ce cursus, il se rendit au Trarza auprès du grand Maître où il passa plusieurs années afin de s'abreuver aux sources de la Fâdiliyya.

Il faut ajouter qu'en 1908, **Cheikh Mohammed Fadil Would Cheikh Hadrami**, neveu du Cheikh de Nimjat, fit une tournée qui marqua les cœurs et les esprits chez les Almamy de Timbo, Chez Thierno Atigo à

Kindia et chez le Ouali de Goumba.Il y laissa la réputation d' « un parfait chérif » et « d'un chérif sans reproches et sans suspicion qui possédait vraiment le nom de DIEU.»

CHEIKH TALIBOUYA NIANG

Talibouya009@gmail.com